

Le naturisme sac au dos

# Ma première « randonue »

Facilitée par internet, la marche dans le plus simple appareil fait des émules. Nous l'avons testée pour vous

**M**arilyn a de grosses fesses. Elle en souffre, ou plutôt elle en a souffert.

« La première fois que je me suis mise nue sur une plage, j'ai eu du mal, avoue-t-elle. J'avais 16 ans, beaucoup de complexes. Et puis je me suis aperçue que très peu de gens avaient des corps de rêve, et surtout que personne ne regardait le mien. »

Aujourd'hui, elle a 22 ans. Et elle assume. Nous marchons depuis deux heures dans les prés et les bois de l'Essonne. Le soleil brille sans être écrasant. Derrière nous, un autre participant s'est arrêté pour regarder un champignon et rappelle le groupe. Marilyn sourit, un peu fatiguée, et pose son sac. « On s'arrête ? » Elle s'assoit, en évitant ce qui pique. Car, j'allais oublier, tout le monde est nu. Complètement. Ce n'est pas tout à fait une randonnée : c'est une « randonue ». Lassés de devoir s'enfermer dans des camps, certains naturistes ont commencé à se promener dans des lieux publics. Internet leur a permis de se regrouper.

Ce samedi, nous sommes six. Rendez-vous a été pris à la gare d'Etréchy (Essonne). Une voiture stoppe. Un homme, un grand brun à l'air de chef scout, la cinquantaine, nous aborde. « Vous êtes les nudiens ? Je suis Grégoire. » Grand sourire. Et direction le parking d'Auvers-Saint-Georges, d'où part la balade. Grégoire, qui a repéré l'itinéraire, indique le bout du village. « C'est par là. » Nous franchissons les dernières habitations, pénétrons sous les arbres et là, hop ! tout le monde enlève tout. Dominique, un informaticien de 35 ans, plie soigneusement son pantalon et sa chemise avant de les ranger. Chacun, sac au dos, chaussures de marche aux pieds, casquette sur la tête, rien d'autre ailleurs, est prêt. Aimable, Marilyn propose du spray antimoustiques et de la crème solaire. On s'enduit un peu, et en route !

Pratiquant depuis des années, Grégoire est



Randonue dans l'Essonne

Jacques Freeman

le seul vrai militant du groupe. « La nudité est une des dernières formes de liberté. » Pas moins ! Il parle de Steve Gough, le « randonneur nu » anglais qui a tenté de traverser le Royaume-Uni et s'est fait incarcérer, comme d'un Martin Luther King de l'effeuillage. Victor, la trentaine, est plus discret. Il travaille dans une boîte d'informatique, et a découvert le nudisme en vacances, à Montalivet. « J'adore la sensation du vent et du soleil sur la peau. C'est tellement naturel. »

Soudain arrive le moment à la fois redouté et attendu : sur le chemin, un couple habillé sort de sous les arbres. Que faire ? Généralement, les « randonneurs », désireux de ne pas choquer, ont avec eux des vêtements rapidement enfilables : un paréo pour les filles, qui croisent les bras sur leurs seins, des shorts bricolés avec une bande Velcro sur le côté pour les garçons. Mais là, nous sommes pris de court. Alors ? Tant pis, on assume. « Bonjour, lance Grégoire. Notre petite tenue ne vous gêne pas ? » Le couple sourit gentiment, l'air de s'en moquer, et passe son chemin.

Il n'empêche : un frisson est passé. Car, aussi mineur soit-il, le risque légal existe encore : l'article 222-32 du Code pénal assimile la nudité publique à l'exhibition sexuelle. Les

plaintes sont rares, mais possibles : le maire d'un village des environs de Nantes s'est récemment fait interpellé après dénonciation par les gendarmes. « Il a heureusement refusé de signer le procès-verbal. Beaucoup, qui paniquent, font cette erreur. Et là, les ennuis commencent, raconte Jacques Freeman, militant de l'Apnel (Association pour la Promotion du Naturisme en Liberté), de retour d'une traversée nue des Pyrénées. Cette assimilation nous fait du mal. Il n'y a rien de sexuel dans nos randonues. Ceux qui ont des enfants les amènent. » L'Apnel s'est créée pour défendre le droit de se balader n'importe où en tenue d'Adam, rejointe cette année par la très officielle Fédération française de Naturisme, longtemps hostile à l'exercice.

Le reste de la journée sera bucolique. Il n'y aura qu'une seule autre rencontre de « textiles », mais cette fois tout le monde aura le temps de dégainer à temps short et paréo. « Le problème, ce sont les VTT. Ils arrivent trop vite pour qu'on puisse faire quoi que ce soit. » Nous flânerons le long des prés, passerons au « rocher billard », un superbe bloc de granit que Grégoire aimerait bien escalader nu un de ces jours. Le novice s'écorchera à une branche qui dépasse. Nous pique-niquerons au bord d'un champ. Victor sort « la Consolante » de son sac et commence à lire. Les autres s'assoupissent. Un vent frais se lève soudain. Marilyn frissonne, sort un sweat-shirt de son sac. Mais, randonue oblige, elle ne mettra rien d'autre...

Nous ne nous rhabillerons qu'au dernier moment, quand le parking d'Auvers sera à nouveau en vue. « Voilà, c'est fini », nous dit Grégoire, sourire au vent. Et, l'air gourmand, il ajoute : « Vous savez que cet hiver nous randonnerons nus à la neige... »

HUBERT PROLONGEAU

## L'affaire Siné

Révélee par « le Nouvel Observateur », l'affaire Siné continue de faire couler de l'encre. Accusé de dérapage antisémite et remercié par le directeur de « Charlie Hebdo », Philippe Val, Siné a reçu le soutien d'une pétition rassemblant plus de 2 000 signataires, parmi lesquels Willem, Pétillon, Guy Bedos, Christophe Alévêque et celui de Delfeil de Ton dans sa chronique (p. 52). Tandis que la Licra, SOS-Racisme et d'autres intellectuels, dont Bernard-Henri Lévy, se sont mobilisés en faveur de Philippe Val.